

## Pour que vive l'histoire

**Madeline Rebérioux**

Belin, mai 2017

800 pages, 26 €

**M**adeline Rebérioux, disparue en 2005, première femme présidente (1991-1995) de la LDH, est une historienne majeure du contemporain. Cet ouvrage, coordonné en particulier par ses « élèves » Gilles Candar et Vincent Duclert, constitue l'édition de référence de ses articles, chapitres d'ouvrages, communications, parfois jamais publiées<sup>(1)</sup>, réunissant l'essentiel de *Parcours engagés dans la France contemporaine* (Belin, 1999) et de *Vive la République!* (Démopolis, 2009), complétés de diverses contributions dont sa mise au point sur « Les droits sociaux » (*Droits de l'Homme. Combats du siècle*, BDIC/Le Seuil, 2004), mais sans l'important « Victor Basch et les droits de l'Homme » (*L'Affaire Dreyfus et l'opinion publique*, Pur, 1995).

De cette œuvre historique et dreyfusiste – voyez l'Affaire, aurait-elle dit –, ouverte aux autres sciences sociales, monumentale et arborescente, il ressort des fils rouges tous noués – le socialisme, la culture, l'enseignement, la militance –, permettant de comprendre la complexité non seulement des enjeux politiques, de 1789 aux décolonisations et jusqu'aux combats actuels pour une citoyenneté sociale, mais encore certains défis démocratiques comme le montrent ses ultimes recherches sur « *les arts et la culture en partage* ».

Il ressort de ce volume d'abord le verbe d'une édition qui mêle érudition, questionnements et convictions, dans un aller-retour permanent entre la profondeur du présent et un passé en aucun cas dépassé. En effet, « *la citoyenne Madeline* », selon le mot de son mari Jean Rebérioux, « *tirait de l'écriture de l'histoire une capacité à comprendre son époque et l'espoir de la chan-*



ger». Sa « carrière » – le mot ne lui aurait pas plu et elle aurait préféré celui de « mission », cher aux ligueurs du siècle dernier –, ne reflète certes pas la profondeur et l'originalité de son travail. Mais cet ensemble est là pour rappeler la démarche plus que jamais vivante de cette femme de paroles et d'actes, actrice de l'Histoire, tiraillée entre les engagements et la science mais avec, comme point de ralliement, la Marianne de Jaurès, celle des droits de l'Homme, universels et indivisibles.

(1) Ses archives sont conservées aux Archives nationales sous la cote « 647AP ». Celles liées aux études jaurésiennes et à l'histoire du mouvement socialiste le sont par le Musée de l'Histoire vivante. Il existe aussi un fonds à l'ENS.

**Emmanuel Naquet,**  
**coresponsable**  
**du groupe de travail LDH**  
**« Mémoires, histoire, archives »**

## Panthers in the hole

**Bruno Cénou (scénario)**

**David Cénou (dessinateur)**

La Boîte à bulles, juin 2017

132 pages, 17 €

**L**e 16 février 2016 était enfin libéré le dernier des « trois d'Angola », Albert Woodfox, à l'issue d'une campagne d'opinion conduite entre autres par Amnesty International : il avait passé quarante-quatre ans en détention à l'isolement. Lui, Robert King, libéré en 2001 et Herman Wallace, décédé quelques jours après sa libération en 2013, doivent leur surnom au pénitencier de l'Etat de Louisiane où ils ont passé l'essentiel de leur vie d'adulte à l'isolement, dans des conditions qui relèvent de la torture, alors même qu'ils avaient gagné plusieurs recours en justice. Petits délinquants, pris dans un engrenage judiciaire, ils ont été accusés à tort de meurtre et ont subi l'acharnement d'un système judiciaire inique, raciste, et d'un système carcéral alliant une intolérable cruauté et une bonne conscience cynique. Leur tort

véritable aux yeux des autorités ? Avoir adhéré au mouvement des Black Panthers, et avoir cherché à éduquer et organiser leurs codétenus.

C'est leur histoire que nous raconte cette bande dessinée. Elle avait été publiée une première fois en 2014 avec le concours d'Amnesty, à l'occasion de la campagne pour la libération d'Albert Woodfox; elle est rééditée après avoir été mise à jour : c'est ainsi qu'elle intègre la venue à Paris des deux survivants, et fait le lien avec le mouvement tout récent « Black Lives Matter ».

Le scénario n'a rien de fictif; il s'appuie notamment sur des entretiens avec Robert King. Il entremêle habilement à la première personne le récit des trois prisonniers et des informations sur le système carcéral de Louisiane; il est à la fois didactique et vivant. Le dessin en noir et blanc est clair, lisible et réaliste; il reste sobre mais utilise intelligemment les ressources de la mise en page et la diversité des cadrages, évitant ainsi tout sentiment de monotonie.

L'ensemble est à la fois instructif et émouvant: on perçoit toute la cruauté du système, on s'indigne devant l'acharnement et l'injustice des autorités et on admire le courage de ces trois hommes. Il montre combien le combat a été difficile et comment il est nécessaire de le poursuivre car ce système, malgré quelques progrès, perdure, et le racisme continue de condamner injustement, de torturer et de tuer aux Etats-Unis. Un dossier de quelques pages, illustré de photos, vient à la fin de l'ouvrage confirmer et compléter le récit. Bref, nous avons à la fois un ouvrage militant, utile, et une bande dessinée de qualité.

**Gérard Aschieri,**  
**rédacteur en chef d'H&L**